

# Le rire de Mbappé

***une nouvelle inédite de Charles Duttine*** - © 2024

Avec Abdel et Souleymane, on s’amusait à imaginer une autre vie, ailleurs, loin de cette terre presque sans vie. Abdel s’était bien vu champion de natation, histoire de nager dans une eau limpide et bleue. Souleymane, lui, parlait d’être commerçant en « Inland », en jouant avec l’accent. Il tiendrait une épicerie avec des conserves à n’en plus finir, des légumes et des boissons fraîches dans un énorme frigo. Moi, j’ai dit que j’aimerais bien être footballeur ; cela convenait tout à fait aux deux autres. Mais je n’ai pas osé leur dire que je rêvais d’être comme Mbappé. Si j’avais dit son nom, Abdel et Souleymane se seraient moqués de moi, tellement c’est improbable. C’est vrai que Mbappé me fait rêver, je l’ai vu rire sur les rares images qui sont parvenues jusqu’à nous.

Avant de partir du village, le plus âgé de la communauté nous a demandé avec solennité d’être fidèles à ce que nous sommes, de ne pas oublier le village à notre arrivée là-bas, de respecter ceux qui nous accueilleront. Et il nous a confié un peu d’argent, celui des villageois. Son adjoint nous a parlé de la route à suivre ; il a griffonné sur un bout de papier des noms de villes et nous disant d’aller en direction du Nord.

On a traversé toutes sortes d’endroits, toujours en mouvement vers le Nord, des lieux désertiques où la terre était encore plus sèche que chez nous, de vastes étendues où le vent de sable soufflait par rafales. On est passés aussi par de nombreux villages, les habitants nous regardaient étrangement, des gamins nous jetaient parfois des pierres.

Mais, dès que je suis monté sur ce rafiote, j’ai senti sa fragilité. Il se balançait dans tous les sens. Quand il a quitté le rivage, il s’est mis à tanguer, des mouvements inquiétants, celui d’un bateau trop chargé. Mais dès que le moteur a été lancé, j’ai pu croire, un moment, qu’il tiendrait la route. L’homme qui maniait la barre restait impassible et semblait nous ignorer.

À cette heure, le bateau n'en finit pas de se bringuebaler. Il bouge de toutes parts. On est trop nombreux là-dedans. Nous sommes ballotés comme de vulgaires paquets. Je vois sur les visages l'inquiétude et la peur. Je regarde de temps en temps le type à la barre, il n'a pas l'air confiant. Tout le monde est prostré, tête baissée. Une fatigue terrible pèse sur nos épaules. Le moteur, lui aussi, est fatigué. On l'entend pétarader, d'étranges soubresauts comme des palpitations. Et la mer semble se jouer de nous. Le moteur a des ratés, des sortes de toussotements et tout à coup s'arrête. Silence. On n'entend que le mugissement des vagues. L'embarcation n'en finit pas de tanguer, de suivre les mouvements de toute cette eau.

Soudain, tout se met à chavirer, le bateau, les personnes, Abdel, Souleymane et nos idées et nos espoirs. Abdel, lui qui ne savait pas encore nager et qui rêvait d'être un champion de natation coule le premier, Souleymane disparaît également avec ses commerces. Finis pour lui ses rêves d'épicerie, là-bas en «  
England ».

Quant à moi, c'est l'image de Mbappé, lui si gentil, si souriant, si joyeux qui m'accompagne. C'est ce dernier cliché, celui du rire de Mbappé, que je garde. Il s'engloutit et s'étrangle avec moi.

**Charles Duttine**



Ce QRcode vous permet d'accéder au site : [www.lartenchemin.com](http://www.lartenchemin.com)  
où vous pouvez :

- retrouver, télécharger et écouter gratuitement toutes les nouvelles de L'Art en chemin,
- faire un don, car sans votre aide nous ne pourrions pas offrir aux promeneurs les expositions et les nouvelles.

Suivez l'actualité de L'Art en chemin sur [Facebook](#) et [Instagram](#)